

Petit Pays

Le texte, *Petit Pays*, par Gaël Faye se déroule en 1994 au Burundi, quand le pays est en guerre civile. Le narrateur, un jeune garçon nommé Gaby, est exposé à une pléthore de violence tout au long du roman exposant l'argument global du texte contre la violence à cause des nombreux effets négatifs de celle-ci qui sont décrits. S'il y a des points au *Petit Pays* où la violence semble d'être normalisée, les conséquences durables de ces affaires sont finalement bien plus apparentes.

Bien que la violence soit globalement critiquée dans le roman, il y a quelques cas où elle n'est pas condamnée. L'un de ces moments se passe quand Gaby voit trois hommes assassiner un homme dans la rue. Deux policiers regardent l'assaut se dérouler sans rien faire et de nombreux passants regardent un instant avec gratitude, puis continuent. Après le meurtre, personne ne semble s'en soucier ou réagir. « Les agresseurs sont repartis, aussi tranquillement qu'ils étaient arrivés, et les passants ont repris leur route en évitant le cadavre comme on contourne un cône de signalisation » (page 176). Même Gaby commente à peine l'agression, disant simplement à quoi ressemble la vie de nos jours. Ce moment est un parfait exemple de certains éléments qui semblent ne pas condamner la violence dans le texte.

Les effets traumatiques durables de la guerre et de la violence sont bien ce qui prouve l'argument global du texte contre la violence. L'exemple le plus marquant de ce traumatisme se trouve dans le caractère de Maman. Au début du texte, Maman est une femme gentille, adorée

par ses enfants, mais après la guerre et la découverte traumatisante de ses nièces et de son neveu assassinés, Maman a disparu pendant une longue période et quand elle rentre enfin chez elle, elle est méconnaissable, maigre et impure. Bien que son apparence ait changé pour le pire, c'est sa santé mentale qui s'est détériorée. Chaque nuit, Maman raconte à Ana le souvenir traumatisant de sa découverte, incapable d'empêcher l'horreur de la hanter. « Elle l'avait réveillée pour lui raconter à nouveau son histoire de taches de sol. Sa voix était sinistre. Caverneuse. Les effluves d'alcool qui dégageaient son haleine traversaient la pièce, parvenaient jusqu'à moi » (page 192). Maman devient aussi violente, un côté d'elle qui n'existait pas avant la violence de la guerre.

Ces exemples et bien d'autres ne sont que quelques instants dont nous pouvons voir le texte exposant l'argument global contre la violence. Le TSPT sévère de Maman et la détérioration de son caractère sont deux exemples concrets du texte condamnant la violence. Le traumatisme avec lequel les personnages devront vivre pour toujours en dit assez sur la réalité négative de la violence.